

JESMARK
SCICLUNA

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

MICHELA
FARRUGIA

sundance
film festival
Meilleur Acteur



LUZZU

UN FILM DE
ALEX CAMILLERI

EPICENTRE FILMS

PRÉSENTE

LUZZU

**UN FILM DE
ALEX CAMILLERI**

2021 – MALTE – 94 MIN – COULEUR – SON 5.1 – IMAGE 1.85 :1

NOUVELLE DATE DE SORTIE LE 5 JANVIER 2022

Matériel presse téléchargeable sur
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION

Epicentre Films
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Robert Schlockoff
01 47 38 14 02
robert.schlockoff@gmail.com



ENTRETIEN AVEC ALEX CAMILLERI

Que connaissiez-vous de la pêche maltaise avant de tourner ce film ?

Avant de tourner Luzzu (NDR : Le luzzu est un bateau de pêche en bois traditionnel de Malte.), je connaissais peu le domaine de la pêche à Malte. Pourtant, la beauté de ce monde traditionnel m'inspirait. Lorsque j'ai commencé mes recherches, j'ai compris que les histoires de famille, de destin et de sacrifice étaient très présentes dans la vie des pêcheurs.

J'ai commencé à naviguer avec Jesmark et David, je les ai filmés durant leur travail. C'était une façon de connaître et d'apprendre leurs méthodes de pêche : comment fonctionnait chaque équipement de leurs bateaux, comment devaient être posés les filets dans la mer, quelles étaient les différentes espèces de poissons et leur valeur marchande. Ces moments ont également permis à Jesmark et David de s'habituer à la caméra. Je me suis beaucoup inspiré de nos expéditions pour l'écriture du scénario.

Votre film offre un exemple entre tradition et modernité. Où vous situez-vous ?

Je compatis avec Jesmark qui doit faire face à la perte de ce riche héritage dans lequel il a été élevé. Nos familles donnent un sens à nos vies. En même temps, elles peuvent limiter notre liberté et notre besoin de grandir. Le bateau de Jesmark représente son lien avec le passé, de ces générations qui se sont transmis ce bateau avec amour et fierté. Mais le Luzzu prend une nouvelle signification pour Jesmark alors qu'il devient adulte dans un pays qui se modernise rapidement et dans lequel les pêcheurs traditionnels n'ont plus leur place. Je pense que ce genre de dilemme est souvent ressenti dans les familles d'immigrés, y compris la mienne. Mes parents parlaient maltais à la maison mais pensaient qu'enseigner cette langue à leurs enfants entraverait notre intégration aux États-Unis. Je ne leur en veux pas, même si je ressens toujours une certaine tristesse. Il semble que chaque famille a son Luzzu.

SYNOPSIS

De générations en générations la famille de Jesmark pêche à bord du Luzzu, bateau en bois traditionnel maltais. Mais Jesmark voit son avenir menacé par la raréfaction des récoltes et l'ascension d'une pêche industrielle impitoyable. Pour subvenir aux besoins de sa femme et de son fils, le jeune homme va peu à peu se compromettre dans le marché noir de la pêche.

Vous avez travaillé avec deux acteurs non-professionnels, comment avez-vous procédé ?

Dès le départ, je savais que je devrais confier les rôles à des acteurs non-professionnels. C'était l'une de mes plus grandes joies dans ce projet. Avec mon directeur de casting, Edward Said, nous nous sommes rendus dans les différentes communautés de pêcheurs sans trouver personne pour interpréter ces rôles. Après des mois de recherche, nous étions consternés. Mais un jour avant mon retour à New York, nous avons été frappé par une chance inattendue : à Ġhar Lapsi, un petit hameau de pêcheurs dans le sud de l'île, nous avons rencontré Jesmark et David Scicluna - cousins et partenaires de pêche dans la vraie vie. J'ai demandé si nous pouvions faire une virée sur le bateau de David. En mer, j'ai sorti mon petit caméscope et j'ai demandé aux pêcheurs d'improviser une courte scène : dès qu'ils ont commencé à se donner la réplique, le film s'est mis en place !

Les deux hommes avaient un talent inné devant la caméra, sans parler d'une authenticité. Jesmark et David ont interprété cette courte scène mieux que je ne l'avais conçue à l'origine, prouvant ainsi que le fait de faire appel à des non-acteurs renforçait le projet tout entier, en lui conférant une honnêteté émotionnelle que je n'aurais pas pu obtenir autrement.

À partir de là, nous avons répété pendant plusieurs mois - comme lors de leur audition, je leur décrivais une scène puis je les laissais improviser. J'ai enregistré ces improvisations avec mon caméscope et ai réécrit des scènes en fonction de ce qui avait marché. Pendant ce temps, je cherchais une actrice capable de jouer Denise, la femme de Jesmark. Nous avons parcouru l'île à la recherche de talents, et j'ai été époustoufflé en rencontrant Michela Farrugia, qui n'avait que vingt et un ans à l'époque. Elle avait abandonné l'école à dix-huit ans pour se consacrer exclusivement au théâtre. J'ai vu que Michela était très vive d'esprit et possédait un instinct émotionnel très puissant ; les tests avec Jesmark et David ont également prouvé sa capacité à s'adapter parfaitement à notre travail d'improvisation. Michela crève l'écran dans ce premier film.



Parfois *Luzzu* donne l'impression d'un documentaire. Êtes-vous attaché à cet aspect cinématographique ?

Je suis surtout ému par les films qui exploitent la réalité. Pour moi, la grande puissance du cinéma est de montrer quelque chose d'incroyablement réel et inattendu.

Dans *Luzzu*, je me suis efforcé d'emmener le public dans des univers qu'il n'avait jamais rencontrés auparavant. Des années de recherche ont été nécessaires ; j'ai appris à connaître non seulement la pêche traditionnelle à Malte, mais aussi le fonctionnement de l'industrie des produits de la mer au sens large, y compris les économies parallèles de la contrebande, du sabotage et même de la « fraude au poisson », comme le montre le film.

J'étais également désireux de trouver des moyens pour que *Luzzu* s'inscrive dans notre époque, en remettant en question la vision nostalgique de la pêche en Méditerranée. Au début de mes recherches, j'ai appris l'existence du réseau de travailleurs sous contrat en provenance d'Asie du Sud et du Sud-Est - travailleurs de la mer (comme le personnage de Uday) qui parcourent le monde



pour gagner leur vie dans diverses industries marines. À Malte, ces hommes se voient refuser le statut de résident officiel mais grâce à un accord tacite peuvent vivre au large sur leurs bateaux.

Pour les anciens pêcheurs maltais, dont les enfants ne veulent pas reprendre le flambeau, ces hommes venus d'Asie remplissent un rôle nécessaire – certains devenant presque des membres de la famille du pêcheur.

Ce film est aussi une fiction et montre des scènes émouvantes, surtout au sujet des dilemmes et des combats de ces personnages. Quelles ont été vos inspirations ?

Les films néoréalistes italiens ont été déterminants dans ma conception de ce que le cinéma pouvait faire. Les œuvres de De Sica, Visconti et Rossellini sont pour moi des inspirations fondamentales. Je suis particulièrement ému par ces films, qui offrent non seulement une expression artistique mais une démarche éthique. En témoignant de la vie de personnes ordinaires, l'utilisation de non-acteurs et le tournage dans des lieux réels, ces films étaient opportuns, vitaux et pouvaient offrir à la fois une réflexion

personnelle et participer à une sorte de prise de conscience nationale. Ils atteignent des émotions fortes, mais en nous épargnant les jugements moraux. Ce qui arrive aux héros du néoréalisme semble toujours être entre les mains du public.

Dans *Luzzu*, j'espère que nous avons capturé une partie de cette intensité ressentie dans ces œuvres du néoréalisme, tout en offrant une énergie moderne dans la réalisation du film. On pourrait voir notre film comme une continuité de la ligne de pensée de Visconti dans *La terre tremble*. Tourné il y a soixante-dix ans dans un village de pêcheurs en Sicile, à deux pas de Malte, le film de Visconti met également en vedette des non-acteurs dans le rôle des pêcheurs. La grandeur du monde traditionnel de la pêche s'avère tout aussi inspirante des décennies plus tard, et il est étrange de voir comment le film de Visconti anticipe les vents contraires qui viendront frapper les familles de pêcheurs de la Méditerranée. Et je ne peux m'empêcher de remarquer une certaine ressemblance entre le pêcheur principal de Visconti et Jesmark.

Dans votre présentation à Sundance, vous avez dit que le film traite de la douleur de grandir. Pourriez-vous expliquer cela ?

Pour Jesmark, devenir père demande des sacrifices extraordinaires, bien au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer au début de l'histoire. À la fin, il est capable de trouver un nouveau but pour lui-même et un moyen de donner à son fils une vraie chance de survie. Mais pour ce faire, il doit se défaire de certaines parties de lui-même et d'établir une relation difficile avec une industrie qu'il avait jusqu'alors dénoncée. Jesmark est libéré en un sens, mais la transformation est toujours douce-amère car quelque chose est inévitablement perdu.

J'ai commencé à écrire *Luzzu* vers l'âge de trente ans; tout d'un coup, des choses qui avaient toujours semblé des perspectives lointaines – la paternité, la vie de famille - frappaient à ma porte. J'ai maintenant trente-trois ans, et je trouve toujours mystérieux ce passage à l'âge adulte. Comment sommes-nous devenus nous-mêmes, et quand avons-nous su que nous y sommes arrivés ?







ALEX CAMILLERI

Alex Camilleri est un cinéaste originaire de Malte et basé aux États-Unis . Il a fait ses études en Littérature et Réalisation documentaire au Vassar College (New York) où il débute sa carrière en tant que monteur. Très vite il se penche vers la réalisation et produit en 2010 le court-métrage, *Still Here*, sélectionné à Cannes. En 2016, il est admis à la résidence de montage de l'Institut Sundance. Après plusieurs films en tant que monteur, il réalise son premier film *Luzzu* qui fait sa première au Festival de Sundance où il remporte le prix d'interprétation masculine. Dans ce drame social, le réalisateur montre une facette de Malte inhabituel, loin de celle qu'on présente aux touristes. Le choix d'acteurs non professionnels pour incarner les personnages principaux ajoute une authenticité particulière à l'intrigue, dont le centre est un jeune pêcheur confronté à une décision représentant un tournant dans sa vie qui va affecter le destin de toute sa famille.

LISTE ARTISTIQUE

JESMARK.....JESMARK SCICLUNA
 DENISE.....MICHELA FARRUGIA
 DAVID.....DAVID SCICLUNA

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....ALEX CAMILLERI
 Scénario.....ALEX CAMILLERI
 Directeur de la photographie.....LEO LEFEVRE
 Montage.....ALEX CAMILLERI
 Chef Costumier.....MARTINA ZAMMIT MAEMPEL
 Musique.....JON NATCHEZ
 Production.....PELLIKOLA, LUZZU LTD, NORUZ FILMS, MABROSI FILMS
 Producteurs.....REBECCA ANASTASI, RAMIN BAHRANI,
 OLIVER MALLIA, ALEX CAMILLERI
 Producteur délégué.....PIERRE ELLUL
 Ventes internationales.....MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
 Distributeur France.....EPICENTRE FILMS

FESTIVALS

Sundance Film Festival (**prix d'interprétation attribué à Jesmark Scicluna**)
 Kosmorama Trondheim International Film Festival
 Sofia International Film Festival (**prix du jury jeune**)
 New Directors/New Films
 Hong Kong International Film Festival
 Festival de la Rochelle
 Festival Passion Cinéma d'Ajaccio
 Festival Artemar de Bastia
 Festival international du film de Saint-Jean de Luz
 Festival de films méditerranéens Cinemed de Montpellier
 Festival Cinéalma de Carros
 Festival 7eme art Saint-Paul trois Châteaux
 Festival Version Originale de Gujan Mestras
 Festival de films européens d'Arras

